



de la Mayenne

CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale29 rue de la Rouillère
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Mél. ceas53@orange.fr
Site Internet : www.ceas53.org
Facebook : @ceasmayenne

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents



Démographie

La surmortalité chez les jeunes adultes est un phénomène méconnu et multifactoriel

Dans *Population & Sociétés* n° 590 de juin 2021, Adrien Remund (Université de Groningen, Pays-Bas), Carlo Giovanni Camarda (Institut national d'études démographiques – Ined) et Tim Riffe (Max Planck Institute for Demographic Research, Rostock, Allemagne) analysent le risque de décès plus élevé chez les jeunes adultes ⁽¹⁾.

Les chercheurs rappellent que « *le risque de décès est élevé à la naissance et durant les premières années de vie, puis diminue pendant l'enfance jusqu'à atteindre un minimum aux alentours de 10 ans* ». Celui-ci augmente ensuite de façon exponentielle au cours de la vie. Cependant, entre environ 15 ans et 30 ans, on observe une mortalité relativement élevée. On peut même parler de surmortalité « *dans la mesure où elle s'ajoute au niveau attendu du fait des contraintes biologiques et des circonstances épidémiologiques* ».

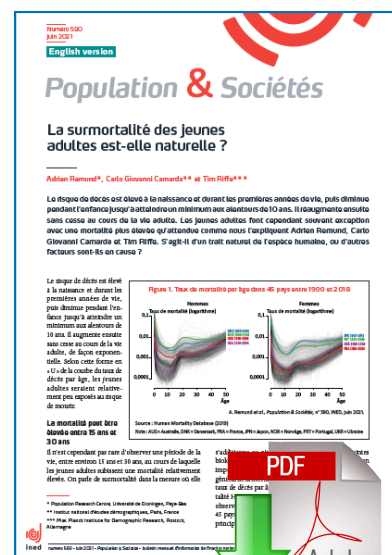
Jusqu'à récemment, la surmortalité des jeunes adultes était assimilée à un « *trait universel de la mortalité humaine et propre aux individus de sexe masculin* ». Aucune explication n'émergeait clairement. En tout cas, ces postulats ne résistent que partiellement à l'épreuve des faits. Plusieurs études récentes permettent de mieux cerner les principales caractéristiques de cette surmortalité qui s'avère historiquement non universelle, davantage masculine, sans toutefois que les femmes y échappent. Elle est dominée par les morts violentes.

Les accidents ont pu jouer un rôle dans la surmortalité sans pour autant en être systématiquement la cause majeure. Plus largement et historiquement, les causes violentes n'ont pas toujours été les plus conséquentes : « *Dans les 22 pays pour lesquels on dispose des causes de décès pour des périodes anciennes, la tuberculose pulmonaire était, jusqu'au milieu du XX^e siècle, la principale source de surmortalité des jeunes adultes* ».

Les morts violentes (homicides, suicides, accidents dont ceux de la route) dépassent la tuberculose entre 1940 et 1960 selon les pays : cette évolution est concomitante de la diffusion des antibiotiques et de la démocratisation des moyens de transports motorisés. Ainsi, « *l'importance des morts violentes dans la surmortalité des jeunes adultes est un phénomène relativement récent* » et il n'y a pas une cause « biologique » inhérente à l'adolescence qui expliquerait une surmortalité naturelle des jeunes adultes.

La surmortalité n'est pas propre aux jeunes hommes, même si elle est plus marquée chez ces derniers. Celle des jeunes femmes correspond à une réalité statistique liée à des contextes très différents, « *tant à l'époque où la mortalité maternelle était encore élevée que plus récemment* ».

Par ailleurs, la puberté et les transformations psychiques qu'elle entraîne étaient pointées par certains auteurs comme une cause de l'augmentation du risque de décès parce qu'elles pouvaient conduire à « *une prise de risque excessive, une impulsivité, et une moindre capacité à considérer les conséquences de ses actes* ». Là aussi, cette explication ne résiste qu'en partie à l'épreuve des faits.



(1) – « La surmortalité des jeunes adultes est-elle naturelle ? » (4 pages).

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par
messagerie électronique aux seuls
adhérents du CÉAS.Contributeurs pour ce numéro :
Virginie Amirbaccasse
Claude Guioullier.
Nathalie Houdayer.

